

Points de vue périphériques sur l'itinéraire de recherche de Renée Legris

Peripheral points of view on Renée Legris' research itinerary

Françoise Le Gris¹

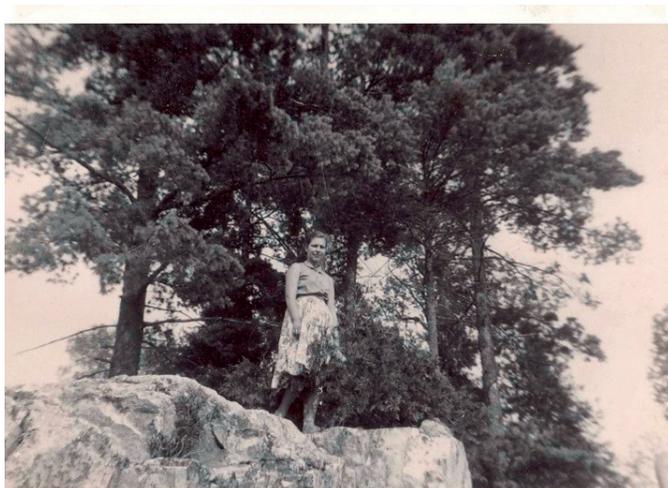
Submetido em 4 de fevereiro e aprovado em 13 de fevereiro de 2018.

Resumo: Mes rapports avec Renée Legris sont de nature différente selon la position occupée. En effet, Renée en tant que sœur aînée fut aussi mon professeur de littérature au collégial. Je fus son assistante de recherche, puis sa collègue comme professeure d'histoire de l'art à l'UQAM. Au fil de cette chronique mémorielle, la trame présentée ici, en filigrane, voudrait tracer ce circuit entre l'oreille et la bouche en passant par le relais du cœur, car c'est bien de ce va-et-vient entre l'écoute et la parole dont il s'agit. Le huit renversé, la figure de l'infini, signe mathématique, mais aussi figure archétypale articule les mouvements ondulatoires de ces deux pôles : écouter et parler. Qu'il s'agisse de l'essor poétique (*Comme harfang de braise, 1991*), de l'enseignement, de la recherche constante, de son écriture analytique, de ses émissions comme animatrice et réalisatrice à la radio, il y aura, chez Renée, une oreille attentive et une parole rayonnante. Je voudrais ici relater quelques chemins de traverse qui ont alimenté le parcours de Renée dans sa recherche et ont orienté sa contribution essentielle à plus d'un égard.

Mots-clés: Renée Legris. Culture québécoise. Langue. Radiroman. Téléroman. Littérature médiatique. Oralité.

Abstract: My associations with Renée Legris varied with the different situations each one of us was in at different times in our lives. Renée, as much as she was my older sister, was also my professor of literature at college. Then I was her research assistant and later became her colleague as professor of art history at UQAM. Throughout this chronicle in memory of Renée, the various intertwined motions of speaking and listening seem to link the ear to the mouth via the heart. In fact, this back-and-forth of listening and speaking constitutes a primal experience. The figure 8, turned sideways, depicts the infinity sign, a mathematical symbol, but it also represents an archetypal figure articulating the reverberating movements of the two juxtaposed actions: listening and speaking. May it bring about a poetic resurgence (like *Harfang de Braise, 1991*), teaching, continuous research, analytical writings, radio broadcasts as animator and director, there will be for Renée an attentive ear and resonating words. I would like to relate here a few circumstances she encountered during her passage through life which oriented and shaped her intellect and her creative abilities to render a contribution that cannot easily be overlooked.

Keywords: Renée Legris. Quebec culture. Language. Radio series. Soap opera. Orality.



Renée sur son rocher au 7e Lac

Prologue

Je débiterai par le milieu avec cette image de Renée sur son rocher, au 7e Lac à Chertsey, qui me semble emblématique de sa personnalité et de toute sa vie. Tout d'abord, le terrain accusant solidité, fermeté, stabilité, à l'épreuve de toute secousse, de toute perturbation. Si l'on croit à l'osmose physique opérant, les échanges corporels de matières permettent cet enracinement au rocher d'où elle tire résistance, force et endurance. Par ailleurs, le grand arbre s'épanouissant dans ses mille ramures symbolise cet envol, ce rayonnement dans la réalisation de son idéal. Sans craindre tout ce qui tire vers le bas, vers l'épreuve, vers la perte, cette jeune fille de 19 ans, posée dans une calme attention, abritée par le grand arbre dans son mouvement ascendant semble contempler la mer infinie de l'âme, de la connaissance, de la perfection de la nature. Avant d'élever son regard vers le ciel du futur, elle contemple l'enfance et l'adolescence qui l'ont quittée et découvrant les horizons multiples de la jeunesse et ses promesses de bonheur, d'amour et de vie profonde, elle veille sur ses semblables d'un regard compatissant et bienveillant. À partir de cette image synthétique de la jeune Renée, j'ai anticipé sur mon propos. Il me faut donc remonter aux sources nourricières, suivre les sillons ensemencés de l'enfance, établir le sol et le système racinaire, dépendre le rocher d'où s'est déployé l'arbre à la

cime gigantesque, là où est venu se construire l'édifice aux multiples facettes, serti de la rosace splendide d'une vie riche et accomplie.

Points de vue périphériques

Milan Kundera: «Toute la vie de l'homme parmi ses semblables n'est rien d'autre qu'un combat pour s'emparer de l'oreille d'autrui.»

Le livre du rire et de l'oubli (1979).

Mes rapports avec Renée sont de nature différente selon la position occupée. En effet, Renée en tant que sœur aînée fut aussi mon professeur de littérature au collégial. Je fus son assistante de recherche, puis sa collègue comme professeure d'histoire de l'art à l'UQAM.

Au fil de cette chronique mémorielle, la trame présentée ici, en filigrane, voudrait tracer ce circuit entre l'oreille et la bouche en passant par le relais du cœur, car c'est bien de ce va-et-vient entre l'écoute et la parole dont il s'agit. Le huit renversé, la figure de l'infini, signe mathématique, mais aussi figure archétypale articule les mouvements ondulatoires de ces deux pôles: écouter et parler. Qu'il s'agisse de l'essor poétique (*Comme harfang de braise*, 1991), de l'enseignement, de la recherche constante, de son écriture analytique, de ses émissions comme animatrice et réalisatrice à la radio, il y aura, chez Renée, une oreille attentive et une parole rayonnante. Je voudrais ici relater quelques chemins de traverse qui ont alimenté le parcours de Renée dans sa recherche et ont orienté sa contribution essentielle à plus d'un égard.

On peut d'emblée projeter les grandes lignes de sa personnalité morale et ce dont ses accomplissements témoignent. S'il fallait résumer simplement, on rappellerait de Renée l'amour de l'art, de la poésie et de la musique, une vie intellectuelle et un engagement constant, l'ouverture et l'acceptation de l'Autre, la foi et l'œcuménisme, l'effort soutenu, la constance et la force, et enfin, la tolérance et la générosité envers ses collègues, ses étudiants, sa famille et ses amis.

Expériences fondatrices: les empreintes de l'enfance et l'appel des voix de l'adolescence

Au cours des dernières années de sa vie, Renée écrit quelques souvenirs de l'enfance et de l'adolescence qui révèlent la fécondité d'un ensemencement des premières années et de leur nature engrammée et programmatique, sources fécondes pour le futur. Sans induire qu'il y ait déterminisme, du moins y aurait-il fertilisation du sol. Cette écriture mémorielle de Renée que nous citerons à quelques reprises nous rappelle le mot de Thierry Hentsch: S'«il n'y a pas de pensée vierge », alors... «toute pensée se forme de se réfléchir elle-même, de se raconter.»²



La famille de Yvon Legris et Blanche Thouin à la fin de l'année 1950

Rappelons que Renée est l'aînée d'une famille de dix enfants, dont la fratrie comporte six garçons et quatre filles. Pour résumer en quelques mots, le milieu familial est dynamique, excitant, ouvert, où l'on n'y connaît pas l'ennui.

À 4 ans, Renée commence à fréquenter ce que certains appellent les petites grandes écoles de Montréal. Dans ces écoles privées, certains y cherchent une formation de base préparant au théâtre, d'autres, parents, envoient leurs enfants en bas âge pour

perfectionner la langue et l'élocution. Camille Bernard et Mme Jean-Louis Audet furent des pionnières dans ce domaine à Montréal. Cette importance donnée à la récitation, à la déclamation, à la projection de la voix se manifeste par un recrutement dès le plus jeune âge. Moduler la voix, forger la langue, c'est un pilier de la culture canadienne-française et de l'apprentissage de l'art théâtral de l'époque.

Dans ses souvenirs écrits, Renée relate le récit de *L'oreille fine* qui prend place chez Mme Audet. En préparation du spectacle des petites pour le Monument National, à 4 ans, Renée récite: *L'oreille fine*, poème de Jules Renard.



Renée à 4 ans récitant *L'oreille fine* - chez Mme Audet

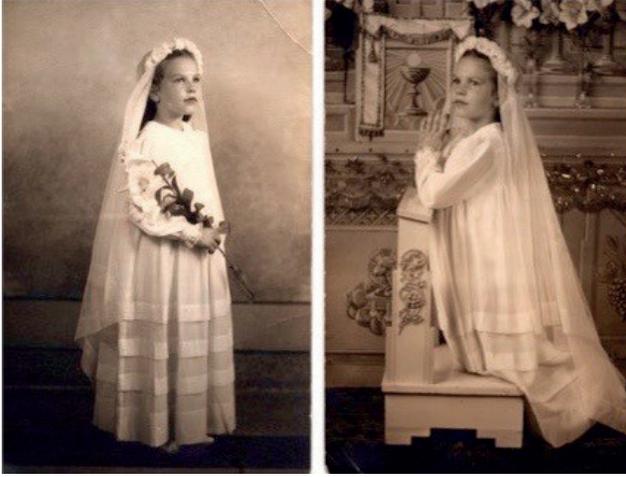
La photo de Renée à 4 ans récitant *L'oreille fine* fut accrochée longtemps au mur du salon de la demeure familiale et donna naissance au récit légendaire d'un moment mémorable incrusté dans les valeurs familiales. L'art de la récitation chèrement acquis fit place à un art de la narration, de l'histoire, de la fable, effet généralisé dans l'espace sonore familial, où chacun participa en créant son propre rôle, sa propre parole. L'Évènement devint, par conséquent, détonateur de mimétisme et de rapport identitaire par la réalité

grégaire de la famille et l'échange/expérience contaminatrice de l'apprentissage culturel qui engendre un sentiment sinon un bloc d'appartenance.

Relatons un autre souvenir de Renée, chez Camille Bernard et son *Théâtre des Petits*. Là, écrit Renée, c'est une autre affaire. Je récite et Camille Bernard me lance: «vous avez la bouche molle!!!». Constat difficile à avaler, avant l'âge de la sagesse, surtout si l'on se rappelle les mots très dadaïstes de Tristan Tzara, énonçant: «*La pensée se fait dans la bouche*» (1917). La bouche molle pour une pensée molle est, dès lors, inacceptable. Le travail se fera en ce sens pour mieux échapper à cet écueil. Mais derrière le poème récité, Renée relate l'importance du corps et de sa gestuelle, du souffle et de la respiration. Ainsi, ces circonstances racontées rappellent une entrée précoce et providentielle dans l'univers du théâtre et de la poésie afin de mieux savourer les joyaux de la langue et les ressorts profonds de l'oralité.

Par ailleurs, dès son plus jeune âge, Renée découvre la Radio avec *Madeleine et Pierre*, le premier radiofeuilleton pour enfants au Québec, qui a amusé plusieurs générations de petits Québécois de 1938 à 1949. D'après notre frère Claude, Renée démontrait une assiduité et une passion dévorante pour cette émission. Autre semence pour l'avenir.

Ces rappels épisodiques inscrivent déjà un parcours fondamental de Renée, elle en a la conviction. L'oreille et la bouche, le son et la voix, la langue bien articulée, développant l'écoute et la parole sont au cœur même de ses expériences premières.



Confirmation

En 1942, Renée a six ans lorsque nos parents emménagent à *Cité Jardin*, 1^{ère} Cité Jardin au Québec, initiée en 1940 et surnommée la *Cité Jardin du Tricentenaire*. Cet environnement privilégié comporte des aspects champêtres en pleine ville. Surtout compte l'appartenance à une communauté tissée serrée. Le milieu familial est empreint d'une vie dynamique et sonore ! L'éducation reçue au sein d'une famille nombreuse atteste d'un ancrage en milieu québécois catholique, fortement influencé par la culture française véhiculée par le système d'instruction. Le milieu familial va évoluer avec la société québécoise, mais est déjà enclin à accueillir l'Autre et une multiplicité de points de vues. En effet, un grand nombre de connaissances et d'amis venus d'ailleurs (France, Belgique, U.S.A. Liban,...) fréquentent la demeure familiale.

Pour appuyer encore cette présence d'un monde sonore élaboré et d'une oralité très développée dans le milieu ambiant, mentionnons que les cinq plus jeunes de la fratrie fréquentent pendant quelques années les cours de la Société du Bon Parler Français (SBPF) le samedi matin, dirigés par Manuel Maître et Marthe Massé, la fille du fondateur de cette même Société (Jules Massé). Diction, chant et danse sont au programme hebdomadaire. La préparation de nos samedis matins par la récitation à voix haute des fables, poèmes et récits dans les chambres de la maison est donc monnaie courante et tout un répertoire se développe.



Les acteurs de *Zézette*, émission radio pour les enfants, avec Ovila Légaré au centre

Ce goût pour les histoires et le récit oral est renforcé par l'écoute de la radio, car tous les midis, les plus jeunes sont rivés religieusement à l'histoire de *Zézette*, une émission pour enfants adaptée par Ovila Légaré et diffusée de 1951 à 1963. Ces expériences juvéniles sont complétées par une discographie importante et diversifiée à la maison. La chanson et la musique sont au coeur de la vie familiale. Aussi, les chorales étudiantes ne font pas exception dans l'éducation collégiale. Les voix comptent et se cultivent dans le contexte culturel d'une phase historique marquante au Québec. Même le rire de Renée était mémorablement sonore, en dehors du fait qu'elle avait une très belle voix, une voix «radiophonique».



Expérience de la nature sauvage, au milieu des bois

Aux mille bruissements de la nature, une culture s’implante. Au bord d’un «lac merveilleux», écrit Renée. En effet, sur le sentier des vacances d’été, une bonne étoile nous conduit vers une magnifique pourvoirie que fréquentent une vingtaine de familles pour la plupart québécoises. Lieu magique et mythique, la nature sauvage du 7^e Lac à St-Théodore de Chertsey est un souvenir d’enfance des plus extraordinaires. En dehors de toutes les découvertes liées au lieu, à la faune et à la flore, Renée rappelle qu’elle chantait la messe le matin dans la petite chapelle en bois rond construite par le Père Raymond Voyer, ce qui lui rapportait un ou deux dollars. Dans ses moments d’évasion, elle lit la *Somme* de St-Thomas d’Aquin en latin, profitant de la collection de livres du Père Voyer, un ami de la famille, où elle trouve refuge. Cette expérience constitue pour Renée une « invitation à garder l’œil sur la vie intellectuelle ».

Le hasard fait aussi que parmi les voisins des lieux se trouve la famille Riddez, originaire de Lyon, dont le père, Jean, était chanteur d’opéra. La fratrie des Riddez compte un garçon et huit filles. Parmi celles-ci, Sita (née en 1916), comédienne qui elle aussi fait école pour la préparation au théâtre et enseignera à l’École Nationale de théâtre. Sa soeur

Mia (née en 1914) Riddez et l'époux de cette dernière, Louis Morrisset (décédé en 1968) sont tous deux impliqués dans le théâtre et la télévision. Renée, citant ces deniers, écrit: «notre milieu social rejoignait les artistes de la Radio-Télé...».

Les parents s'invitent et les jeunes des deux familles se fréquentent régulièrement. Pour comble de hasard, Mia, déjà, a joué dans les radiofeuilletons de Robert Choquette, *La Pension Velder* (1938-1942) et *Métropole* dès 1943³. Cela fait *tilt* dans l'oreille de Renée, venant donner une suite à son activité favorite d'auditrice de la radio avec *Madeleine et Pierre*. Des fils se nouent et le tissu culturel des intérêts et expériences de Renée s'allonge et s'agrandit. Une sensibilité se forme. Ces rencontres fréquentes avec les Riddez-Morrisset au milieu des bouleaux, des cailloux et des nuages de moustiques du 7^e Lac furent sans doute propices à nourrir, chez Renée, le goût des arts et du théâtre et à ouvrir le chemin qui la conduira vers ses réalisations futures.

En 1952, l'arrivée de la télévision dans les foyers ouvre tout un nouveau chapitre de la vie culturelle québécoise. Entre *La Poule aux oeufs d'or* (Roger Baulu, Henri Bergeron), émission de divertissement et de gros lots et *La famille Plouffe* (Roger Lemelin, à partir de 1953), on préfère cette dernière émission que l'on regarde «en famille». Les effets transformateurs de la vie sociale après l'arrivée de la télévision seront immenses. Mais cette considération anticipe sur les développements futurs, nous y reviendrons. Car Renée, en 1952-1953, est pensionnaire à l'Académie Saint-Urbain et suit le cours de *Lettres et Sciences*. Elle est rivée alors à d'autres activités que la télévision.



Renée étudiante à l'Académie Saint-Urbain puis au Collège Marguerite Bourgeoys

Au cours de l'adolescence, Renée est pensionnaire, ce qui est pour elle une récompense. Car en effet, elle aime l'étude et apprécie la formation classique qu'elle reçoit, car cela constitue pour elle une grande ouverture sur la culture et le monde. À l'Académie Saint-Urbain, on l'encourage à participer à «la JEC, sous l'angle des Comités de liturgie. Expérience magnifique», écrit Renée.

Ce milieu de la *jeunesse étudiante catholique*, très dynamique à l'époque d'un point de vue social, lui fait connaître les danses folkloriques, les feux de camp, la chanson en chœur. Et cela porte fruit, car Renée est une bonne vivante, elle aime chanter, danser, rencontrer et échanger. *Le Jamboree mondial* (1955 à Niagara-on-the-Lake) où elle rencontre la jeunesse mondiale, consolide ce sens de la communauté, de l'ouverture à l'Autre, de l'œcuménisme, qui s'achèvera avec son *Prix de l'œcuménisme* obtenu en 2004, après une série d'émissions radio sur les religions qu'elle anima et réalisa.

Par ailleurs, notre mère est très impliquée dans les «bonnes œuvres». Elle est un modèle de générosité qui influe sans doute sur le développement du sens moral et altruiste chez Renée. D'ailleurs, la mort prématurée de notre mère qui laisse dix orphelins derrière elle conduit Renée à troquer son droit d'aïnesse contre le devoir de l'aînée, l'obligeant à la dignité et à la responsabilité. Malgré l'exigence d'une telle

position, elle s'en acquittera de façon plus qu'admirable, prodiguant toujours écoute et compréhension auprès des plus jeunes.

Renée professeure de littérature française au collège classique

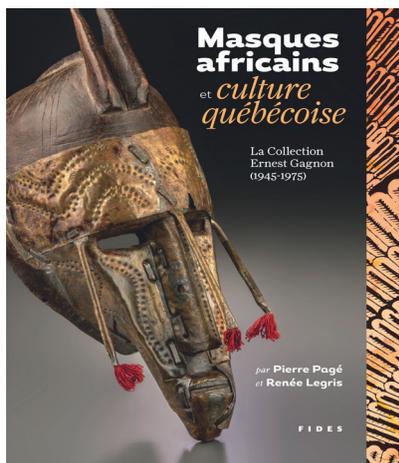
Au cours de son enseignement collégial, Renée se délecte particulièrement de littérature médiévale: Rutebeuf, Villon, La Chanson de Roland, Le Roman de la Rose, La Quête du Saint-Graal, cette panoplie d'auteurs et d'œuvres la passionne. Puis Ronsard. Elle, si sensible à la voix, à la déclamation retrouve une proximité d'expérience avec cette littérature et cette poésie principalement orale, racontée par les troubadours et les trouvères. Elle reconnaît l'impératif de l'oralité, essentielle pour cette poésie déclamée!!! Palliant au texte écrit, à ce que Renée appelle « l'aphonie des Signes» (*Comme Harfang de braise*, 1991), elle privilégie la récitation et la déclamation en classe, quand le poème y prend tout son sens. En ce temps-là, on apprend par cœur la poésie et on y met du cœur. Ainsi, me trouvant l'élève de Renée au collège, des courants souterrains de sentiments circuleront entre elle et moi, à l'insu des autres élèves. Quand nous récitons en classe la *Ballade des pendus* de Villon, «*Frères humains qui après nous vivez, N'ayez les cœurs contre nous endurcis,...*», l'image de nos six frères surgit inmanquablement. Quand nous récitons *Le Lac* de Lamartine, l'image du 7^e Lac, lieu légendaire de notre enfance, éclate de tous ses feux et se confond avec le lieu décrit par Lamartine, là où nous avons «savouré les rapides délices des plus beaux de nos jours». À cet effet, la phrase de Claude Debussy est clairvoyance, quand il écrit: «L'image est au fond de l'ouïe/derrière les yeux...». Ces voies souterraines furent nombreuses et vives pendant longtemps et une belle complicité dura.

Cette connexion sororale de sentiments à l'occasion de l'étude de la littérature médiévale et romantique passe aussi par l'expérience médiatrice de la discographie familiale. En effet, une très large collection de disques, d'une variété insolite consolide notre rapport à la poésie qui passe, en grande partie, par la chanson. À la maison de Cité Jardin, nous jouerons et rejouerons sans cesse les disques des chansonniers québécois, les musiques du monde, les musiques populaires canadiennes et américaines, sans parler de la musique classique. Mais ma mémoire retient particulièrement le grand Félix et son île,

puis Jacques Douai qui chantait les poètes modernes autant qu’il interprétait des chansons médiévales, entre autres Chrétien de Troyes, Rutebeuf ou François Villon avec une sensibilité extraordinaire. Avec Léo Ferré qui chantait Verlaine et Rimbaud, il fut favori de nos soirées d’écoute musicale. Ceux-ci et tant d’autres illuminèrent notre jeunesse.

Lors d’un premier séjour en Europe, en 1961-1962, Renée développe une admiration sans borne pour l’art roman et gothique, émue par la splendeur des cathédrales. À cette époque, Renée parle abondamment des Rosaces de Chartres, qu’elle qualifiera plus tard de «joaillerie mystique» (*Comme harfang de braise*). Elle fait aussi la découverte du cycle de tapisseries de *La Dame à la Licorne*, oeuvres anonymes (c.1500), conservées au Musée de Cluny à Paris. Pour Renée, c’est un éblouissement. Il s’agit d’une *Allégorie des 5 sens*, dont la 6e tapisserie évoquerait le 6e sens, celui du cœur. Le cœur est considéré ici comme une porte d’accès vers le spirituel, et le «seul désir» du personnage du tableau étant certainement alors celui d’élever sa conscience.

Par là, on rejoint la pensée intuitive d’un Ernest Gagnon que Renée rencontre à l’Université de Montréal où ce dernier enseigne au cours des années 1960. D’ailleurs, Gagnon favorise l’art médiéval, art spirituel, au détriment de l’art de la Renaissance qui, selon lui, est un art intellectuel.



Dernier ouvrage de Renée Legris en collaboration avec Pierre Pagé

Ainsi, le 6e sens n'est-il pas celui qui se cache dans les masques africains, où la spiritualité, le culte des ancêtres, le caractère incantatoire et magique tracent, d'une autre façon, un chemin vers l'intériorité de la conscience et du cœur. Ces rapports, ces rapprochements ne sont rendus possibles que dans l'esprit des équivalences sémantiques, transhistoriques et transculturelles. Ces préoccupations induisant des transferts de sens se comprennent alors, pour Renée, par la médiation du symbole.

Le symbole, carrefour interdisciplinaire

Renée est entrée au Collège Sainte-Marie en 1967. Elle y fonde le Centre de recherches en symbolique avec Pierre Pagé, travaillant en étroite collaboration avec le Père Ernest Gagnon, jésuite et fondateur du Musée d'art primitif de Montréal, alors situé dans les locaux du Collège Sainte-Marie. Pendant une année, j'y travaille à rédiger le catalogue des pièces de la collection, bénéficiant de l'expertise du Père Gagnon. Sur le symbole et les problématiques de la signification, une publication voit le jour en 1969 : *Le symbole, carrefour interdisciplinaire*, aux Éditions Sainte-Marie. La quête de sens est au cœur même de ces recherches multidisciplinaires. Sonder l'âme humaine, n'est-ce pas, en effet, un ressort essentiel de la littérature et de l'art?

Pour penser ainsi et traverser ces réalités, pour en voir les aspects communs, il faut avoir compris ce qui passe par les sens et ce qui passe par l'imaginaire, là où s'activent les processus symboliques, au-delà des strictes problématiques intellectuelles et rationalistes



Lancement d'un ouvrage, Collège Sainte-Marie, 1969. Robert Lahaise, directeur des Éditions du Sainte-Marie, Renée Legris, Me Jean-Claude Delorme, président de l'Association des diplômés de l'UdeM, Charles Dumas, réalisateur à Radio-Canada et Pierre Pagé

Parallèlement, l'intérêt pour la psychanalyse va en se développant chez Renée qui y trouve une dynamique de sens foncièrement éloignée des thèses marxistes très en vue à l'époque de mai '68 et dominant la scène des interprétations dans le champ des sciences humaines et sociales. Le grand dilemme de l'époque, *Freud ou Marx?*, sera bientôt supplanté par l'envahissement des études structuralistes et linguistiques dans le domaine de l'interprétation. Ainsi, chez Renée, l'intérêt pour la sémiologie et la sémiotique prendra place surtout au cours des années 1980, prodiguant un métalangage fertile pour l'analyse littéraire.

Mais revenons en arrière pour un moment et rappelons que Renée écrit un Mémoire de maîtrise sur Georges Bernanos: *La solitude tragique de l'adolescente chez Bernanos* qui est déposée à l'Université de Montréal en 1964. Un fait qui pourra intéresser nos collègues brésiliens est que Bernanos est réfugié au Brésil (Rio de Janeiro) de 1938 à 1945 et, de l'étranger, il joue un rôle important dans la *Résistance* française. En 1970, Renée publie un texte en soulignant l'influence que la pensée de Bernanos aura sur certains intellectuels et écrivains québécois⁴.



Robert Choquette au micro lors du lancement de l'ouvrage de Renée Legris portant sur son œuvre

En 1965, Renée souhaite entreprendre une recherche doctorale. Mais comment donc se fit le passage de Bernanos à Choquette ? C'est sur un pas de danse que Renée trouve son sujet de thèse. Lors d'un bal de fin d'année à l'Université de Montréal, elle est sollicitée pour ouvrir la danse avec l'invité d'honneur, l'écrivain et poète Robert Choquette et elle accepte la proposition. Ce faisant, ce dernier lui propose alors de travailler sur son œuvre, car négligé par la critique littéraire il craint de tomber dans l'oubli. Choquette propose à Renée de lui ouvrir ses archives personnelles. Elle relève le défi, ce qui sera le début d'une grande aventure pour Renée considérant l'importance de ce qu'elle appelle, à l'époque, l'*audiodrame* et cet engagement donnera l'orientation à ses recherches futures.



Renée et Pierre en Grèce

Une fois la thèse terminée, en 1972 (publiée chez Fides en 1977), Renée qui est professeure à l'UQAM depuis 1969, entreprend un voyage en Grèce, à l'été 1972, en compagnie de Pierre Pagé. L'évènement importe, car pour Renée, les vacances sont toujours propices à régénérer l'activité intellectuelle. Relatant cet épisode, on pourrait dire que le chemin le plus court entre deux points passe par un détour, ce que le poète Igor Terentiev décrit comme le parcours de la flèche zen. Comme quoi, il ne faut jamais ignorer l'importance des détours. Deux projets sont alors élaborés: le premier est un synopsis de travail dessiné sur la plage d'Hydra Beach, nous rappelle Pierre Pagé, induisant d'entreprendre le *Répertoire des œuvres radiophoniques du Québec*, et le second projet finira par une basse-messe, lors du mariage de Renée et Pierre (août 1973).

Cette relation avec Pierre Pagé et leur union aura des effets bénéfiques sur la vie de Renée dans toutes ses dimensions et, bien sûr, réciproquement. Collaborateurs, interlocuteurs et époux, leur projet commun s'inscrit comme le début d'une grande aventure intellectuelle et conjugale. En effet, le projet de *Répertoire* requiert le sauvetage

des archives de la radio et de la télévision commençant par une cueillette intense de manuscrits qui durera plusieurs années. Une équipe de recherche dont je fais partie est constituée afin de seconder Renée et Pierre de manière efficace. La cueillette est d'abord une affaire physique: transporter des boîtes de manuscrits venant des Archives de la Société Radio-Canada, et autres stations de radio, avant que cette dernière ait tout détruit, et emprunter les textes chez les auteurs eux-mêmes, acteurs et réalisateurs. Je me souviens avoir gardé quelques dizaines de caisses de manuscrits empruntés aux auteurs pendant quelques semaines dans mon appartement du 3^e étage, en 1973, faute d'espace pour les ranger. Toute l'équipe de recherche n'oubliera jamais le poids de la culture, de ce patrimoine que nous avons porté à bout de bras avant de le porter à bout de plume!



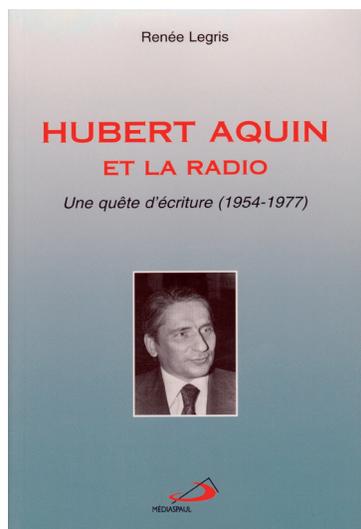
Lancement du Répertoire des œuvres de la littérature radiophonique,
Bibliothèque Saint-Sulpice, 1975

Cette opération sauvetage se solde enfin par la conservation de plus de 350,000 pages de manuscrits d'auteurs qui seront microfilmés et déposés aux Archives Nationales du Québec et à l'UQAM. Une cueillette de bandes sonores sera également entreprise afin d'étudier les voix, les écritures et la langue des personnages. Par la suite, ce vaste corpus sera répertorié et mis en valeur par des analyses fines et étendues. Pour Renée, l'enjeu est clair. Elle écrira plus tard: «Ces dramatiques ont été initiatrices des expériences du

théâtre de la scène, mais elles doivent aussi être considérées comme un héritage dont il faut redécouvrir l'art particulier.»⁵ Lors du lancement du *Répertoire des oeuvres de la littérature radiophonique*, (1975, Fides) à la Bibliothèque Nationale (Saint-Sulpice), plus de 300 artisans de la radio s'y retrouvent et renouent leur amitié autour de cette importante contribution. Deux ans plus tard, les deux auteurs Legris et Pagé lancent le *Répertoire des dramatiques à la télévision* (1977, Fides).



Renée Legris et Roger Lemelin,
auteur de *La Famille Plouffe*



Ouvrage publié chez Médiapaul en 2004

Une connaissance de base se met ainsi en place formant un socle solide qui permettra à d'autres chercheurs de s'y appuyer aisément. Renée est un «bourreau de travail», selon l'expression populaire. Elle ne s'est pas contentée de faire des anthologies et des dictionnaires, qui sont à l'évidence fort utiles, mais elle a poussé plus loin sa curiosité et a prolongé l'enquête. Mais il faut admettre que ceux qui sont l'objet de son attention lui en sont forts reconnaissants. Car, les «victimes» de notre bourreau sur lesquels elle s'acharne, Choquette, Aquin, Maufette, en particulier, par la trituration de leurs entrailles littéraires au moyen d'un scalpel bien aiguisé, ces grands de notre patrimoine littéraire, en sont d'autant plus grands qu'elle a bien exécuté la sentence, c'est-à-dire examiné leur cas.

Ce choix courageux du domaine de recherche, véritable forêt à défricher à coups d'efforts physique et moral, un territoire quasi vierge, façonne une expérience de pionnière. La détermination de Renée, sa force de caractère et le soutien de Pierre, son compagnon de recherche, permettent d'aller à l'encontre des préjugés de la critique, d'une sorte de condescendance de certains collègues de l'institution littéraire, considérant cet art comme mineur, populaire, émanant d'une *low culture*, d'une culture de masse. Le concept de «paralittérature» apparaîtra aussi. Il faut donc à Renée l'agilité intellectuelle pour passer de l'art littéraire à la littérature des médias. Ce qui implique une révolution des esprits, une vision renouvelée de l'acte théâtral et de la suite romanesque, dans un nouveau cadre et selon de nouveaux langages tenant compte des univers sonores de la radio puis de la télévision.

LA SQET

En dehors du *théâtre pour aveugle*, dont parlait Choquette pour la radio, et en dehors de la dramaturgie télévisuelle, Renée est aussi très engagée dans le domaine du théâtre pour lequel elle a beaucoup écrit, entre autres dans l'*Annuaire théâtral*. Déjà aguerrie pour la vie dès la petite enfance face à la gente masculine, Renée saura, sans difficulté, se tailler une place auprès de collègues masculins. C'est bien ce qui fit dire à Jean-Marc Larrue, en avril 2016, après le décès de Renée: «Renée était du groupe de collègues qui, le 26 mai 1976, fonda la Société d'Histoire du Théâtre québécois (SHTQ) à l'Université Laval. Ce groupe comptait quinze personnes, dont quatorze hommes. Voilà Renée résumée: pionnière et bâtisseuse.» Le nom de ce regroupement sera changé plus tard en Société québécoise d'études théâtrales (SQET).



Société québécoise d'études théâtrales, Gilbert David,
André Bourassa, Renée Legris, Jean-Marc Larrue, Jean Laflamme

La question de la langue

La fréquentation des écoles privées pour apprendre la diction, l'élocution, le chant aura préparé Renée, sans qu'elle le sache, à son futur métier de professeure. Elle le reconnaît en fin de parcours. Notre préambule prend donc sa valeur de conviction. Car, cette dimension de son expérience première aura sans doute une incidence sur le constat qu'elle fera beaucoup plus tard concernant la langue française et sa dégradation remarquée à travers l'étude des téléromans récents. La « *ouche molle* » nous est revenue, et la Méchante langue (Chantal Bouchard)⁶ s'obstine à régner.

Ayant développé de multiples questions d'intérêt au cours de l'évolution de ses travaux: propagande de guerre, femmes, religions, représentations des milieux sociaux, une interrogation fondamentale persiste. Renée écrit: «De quelle culture les téléromans témoignent-ils? Sous prétexte de mimer le réel et de singer l'Amérique, cette langue fait souvent état d'une détérioration culturelle dont les téléromans sont les témoins depuis plusieurs décennies. Malgré les efforts historiques pour sauvegarder la qualité de la langue française depuis la fondation de la Nouvelle-France - ces faits d'éclat de notre histoire

-, la rupture dont témoignent les téléromans s'amplifie. [...] La pauvreté de la langue ne se résorbe pas. En moins de trois répliques d'un téléroman, l'inculture, l'anglicisation ou le laisser-aller linguistique risquent à force de répétition de tout annihiler... Les auteurs et les promoteurs de cette langue appauvrie et bâtarde, "hors d'usage et de l'usage", violente même, sont-ils conscients des valeurs symboliques d'irrespect et de mépris de la nation et du peuple québécois qui s'y expriment ?»⁷.

On peut dès lors reconduire l'assertion de Milan Kundera et penser qu'il y a de multiples motivations pour chercher à capter l'oreille d'autrui. Et toutes ne sont pas du même acabit. A ce titre, Renée soulignait qu'il faut considérer les conditions de production de ces réalisations spécifiques. En effet, la circulation des valeurs au cœur de l'interrogation sur la culture et ses transformations occupe une place centrale dans le cheminement intellectuel de Renée. Elle en arrive même à constater à regret: «Maintenant, souvent, cette question des valeurs ne se pose même plus. Dans *Les Bougon*, aucun personnage ne se pose la question de savoir si ce qu'il fait est recevable socialement ou moralement.» Ainsi, ni miroir, ni reflet, «Moi, je dis que ... : c'est une création imaginaire à partir d'un contexte sociologique précis»⁸, affirme Renée.

Épilogue

Renée aura donc été une pionnière qui explore les chemins inextricables d'une histoire culturelle et littéraire comprenant tous les flux, chaotiques ou non, tous les entrecroisements de la société, des pouvoirs institués, des désirs et des forces pulsionnelles des individus. Elle aura été vestale et gardienne qui sauvegarde ce qui était voué à la disparition, qui mit en valeur un héritage littéraire et artistique, permettant la survivance d'une époque à travers son action et son travail d'écriture. Elle a cru en la valeur civilisatrice du récit.



Richard Bergeron, professeur à l'Université de Montréal
et Renée Legris co-animent une émission à Radio Ville-Marie

Renée s'est constituée en témoin qui raconte ce qu'elle a vu et entendu, rejoignant les prémisses de l'aventure humaine résumées en deux mots par le bel ouvrage de Thierry Hentsch: *Raconter et mourir*⁹. Et au-delà de la mort, transmettre et se prolonger par les récits dans la mémoire des hommes. Et Hentsch de citer Proust dans *Le Temps retrouvé*: «La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature. » Le soi de la connaissance de soi est le fruit d'une vie examinée... «par les effets cathartiques des récits tant historiques que fictifs véhiculés par notre culture¹⁰» .



Journée printanière dans un verger



Rencontre amicale avec Guy Maufette, poète, acteur,
animateur et réalisateur

Passeur

Ainsi peut-on penser que Renée se trouve à l'intersection de mille vies, réelles et fictives, racontées et imaginées. Riche de toutes ces rencontres à travers la littérature et au cours de sa vie, Renée habite un monde peuplé. Par ses qualités d'ouverture, de tolérance, par sa curiosité et sa soif de connaître, par sa générosité et son accueil, les barrières tombent à son passage et le cortège s'allonge derrière et autour d'elle. En effet, elle est rassembleuse, son monde est relié, ramifié, car elle y a installé dans le temps un système racinaire rhizomatique. Elle pratique l'art de la relation. Son monde, c'est tout un monde ou, plutôt, c'est un TOUT-Monde au sens d'Edouard Glissant. Cette énergie relationnelle, au niveau professionnel et au niveau personnel la caractérise: Renée, chef de meute, capitaine au long cours, Omphalos, cœur de la rosace vivante et vibrante qui rayonne sur la tribu que nous sommes.

L'autopoïèse de la création verbale et littéraire s'exécute dans ce Monde relié par la Parole, ciment de notre être-ensemble. La voix dépasse toujours le personnage, elle l'amplifie. Et si, comme le dit le peintre Malévitch, «le poète a peur de sa propre voix», c'est que l'Émotion, les vibrations de la voix secouent notre âme autant que notre corps avant de s'envoler en éclats dans le scintillement des mots, messages-missiles de longue portée. La

parole, la langue, la voix sont toujours peuplées d'un peuple antérieur, d'un peuple futur qui s'y reconnaîtra, ou non. Peuplées de gestes ancestraux et de musiques d'avenir.

Postérité

Les livres de Renée forment une grande rosace dans la cathédrale de notre culture commune. Situés à l'intersection de l'histoire et du désir humain, dans ce transept vivant qui croise l'art de la parole et la littérature pour mieux inscrire nos histoires, comme une survivance au-delà de la mort et de l'oubli. Quand je revois Renée en pensée, ce qu'elle souffle à mon oreille, c'est que tout acte artistique (poésie, musique, peinture) est une élévation. Sans sombrer dans une pensée mystique, on peut penser qu'il existe une liturgie de l'art et un sacerdoce. Un appel au dépassement de soi.

Les livres de Renée sont étoilés d'autant d'ardeur, de recherche passionnée, d'une multitude de présences des acteurs, réalisateurs, poètes, artisans et artistes mais aussi des assistants, compagnons de recherche, collègues et étudiants qui peuplent ce corpus d'œuvres et nourrissent ses flux d'énonciations. Cette voûte étoilée des collaborateurs appelle d'autres lumières (celles de la postérité, des chercheurs futurs) pour mieux éclairer les nombreuses strates historiques et sémantiques de ces ouvrages, de ces pages innombrables qui comportent sans doute des interstices, des ouvertures propres à accueillir des redéfinitions, des extensions, des bricolages même de matières-mémoires mises au présent, et pouvant produire ces ensembles polyphoniques dont Renée rêvait, et capables de faire scintiller la multitude des voix qui les composent et les interpellent.



Renée sur le grand fleuve

Dans l'enclave du littoral marin / Oubliée aux marées des équinoxes / L'envol des brumes dévoile et libère / Percé de feux rutilants / Un harfang de braise (R. L.)

Références

BAILLARGEON, Stéphane. De La famille Plouffe aux Bougon. Montréal: *Le Devoir*, 9 novembre 2013.

BOUCHARD, Chantal. *Méchante langue*. La légitimité linguistique du français parlé au Québec. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2012.

FESSU, Didier. *Un héritage culturel à préserver*. Québec: Le Soleil, 14 août 2011.

HENTSCH, Thierry. *Raconter et mourir, aux sources narratives de l'imaginaire occidental*. Montreal: Presses de l'Université de Montréal, 2002.

LEGRIS, Renée. Métamorphoses et structures de l'imaginaire dans *Monsieur Ouine, Les Cahiers de l'Université du Québec*, Collection Recherches en symbolique. Montréal : Les presses de l'Université du Québec, 1970.

LEGRIS, Renée; PAGÉ, Pierre. *Répertoire des oeuvres de la littérature radiophonique québécoise, 1930–1970*. Montréal: Fides, 1975.

LEGRIS, Renée; PAGÉ, Pierre. *Répertoire des dramatiques à la télévision*. Montréal: Fides, 1977.

LEGRIS, Renée. *Le téléroman québécois, 1953-2008*. Québec: Septentrion, 2013.

Notes

¹ Université du Québec à Montréal, Canada. mpflegis@videotron.ca.

² Thierry Hentsch, *Raconter et mourir, aux sources narratives de l'imaginaire occidental*, Presses de l'Université de Montréal, 2002, p. 31.

³ À la suite de la maladie et de la mort en 1968 de son mari, Louis Morisset (Ottawa, 1915), Mia poursuit durant quelque douze ans l'écriture du populaire feuilleton télévisé *Rue des Pignons*, qu'il avait entrepris, et elle en écrit plusieurs autres consécutifs.

⁴ «*Métamorphoses et structures de l'imaginaire dans Monsieur Ouine*», *Les Cahiers de l'Université du Québec*, Collection Recherches en symbolique, Les presses de l'Université du Québec, 1970, pp. 25 à 51.

⁵ Didier Fessu, «Un héritage culturel à préserver», *Le Soleil*, 14 août 2011.

⁶ Ouvrage publié aux Presses de l'Université de Montréal, 2012.

⁷ Renée Legris, *Le téléroman québécois, 1953-2008*, Septentrion, 2013, p. 278.

⁸ S. Baillargeon, «De La famille Plouffe aux Bougon», *Le Devoir*, 9 novembre 2013.

⁹ Ouvrage publié aux Presses de l'Université de Montréal, 2002.

¹⁰ Idem, *ibidem*, pp. 32-33.